

La littérature africaine : un outil de correction sociétale

Étude afrocentrique

African Literature : A Tool for Societal Correction

An Afrocentric Study

Ismail BAGHAD

Auteur correspondant, Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ben M'sik,
Casablanca (Maroc), Ismailbaghad83@gmail.com

Fouad EL JABLY

Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ben M'sik, Casablanca (Maroc),
fouad.eljably@gmail.com

Khalid EL JABLY

Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ben M'sik, Casablanca (Maroc),
khalidafrique@gmail.com

Soumission : 15.04.2025 – Acceptation : 10.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — Les sociétés contemporaines dans le monde entier sont confrontées à de nombreux phénomènes sociétaux, dont les conséquences futures sont potentiellement alarmantes et inquiétantes si elles ne sont pas maîtrisées. Par conséquent, la nécessité d'une correction sociétale pour un avenir meilleur devient impérative, et ce changement peut être réalisé par divers moyens.

Cette étude soutient que la littérature africaine peut être utilisée comme un outil puissant permettant d'atteindre le changement souhaité. Elle vise à démontrer comment la littérature africaine remplit les critères de correction sociétale en examinant les paradigmes et les positions morales sur des questions qui affectent la société, à l'aide d'une analyse textuelle et interprétative d'œuvres littéraires sélectionnées (*Pétales de sang* est un roman de l'écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o). Cette étude part du principe que la littérature africaine offre une opportunité de renouer avec les racines qui ont contribué à la préservation des spécificités de la culture traditionnelle, sans compromettre le progrès global de la société moderne.

Compte tenu du potentiel de la littérature pour le changement social, une culture de la lecture doit être revitalisée et encouragée, en particulier parmi la génération alpha, qui est à la fois la victime et la promiseuse de cette pratique, vu qu'elle offre des modèles de correction psychologique et d'orientation.

Mots-clés : *littérature africaine, culture, écriture, correction sociétale, Afrique.*

Abstract — Contemporary societies around the world are facing numerous societal phenomena, the future consequences of which are potentially

alarming and worrisome if left unchecked. Consequently, the need for societal correction for a better future has become imperative, and this change can be achieved through various means.

This study argues that African literature can be used as a powerful tool to achieve the desired change. It aims to demonstrate how African literature meets the criteria for societal correction by examining paradigms and moral stances on issues affecting society, using a textual and interpretive analysis of selected literary works (*Blood Petals* is a novel by Kenyan writer Ngugi wa Thiong'o). This study is based on the premise that African literature offers an opportunity to reconnect with the roots that have contributed to the preservation of the specificities of traditional culture, without compromising the overall progress of modern society. Given literature's potential for social change, a reading culture must be revitalized and encouraged, particularly among the alpha generation, who are both the victims and the benefactors of this practice, as they offer models of psychological correction and guidance.

Keywords: *African Literature, Culture, Writing, Societal Correction, Africa.*

Introduction

Le monde d'aujourd'hui est confronté à divers défis sociaux, religieux, économiques et environnementaux. Ceux-ci ont nécessité la poursuite de divers objectifs de développement, par le passé et plus récemment. Les Objectifs de développement durable à l'horizon 2030, récemment adoptés, témoignent de l'engagement de divers gouvernements et/ou pays à faire du monde un endroit meilleur pour leurs citoyens. Bien que divers éléments et indicateurs aient été jugés nécessaires à la réalisation de ces objectifs de développement, le rôle potentiel des composantes autochtones n'a pas été suffisamment reconnu.

Les défis sociaux contemporains, notamment la violence, l'exploitation, les abus, la traite des êtres humains et toutes les formes de violence et de torture à l'encontre des enfants et des femmes, la corruption, la délinquance juvénile et le divorce, entre autres, exige une correction des normes sociales. Celle-ci implique une transformation de l'ordre social, qui peut se traduire par des changements dans les institutions sociales, les comportements, les relations, les philosophies et les idéologies sociales. Ce changement désiré peut être atteint grâce à l'utilisation de moyens ou d'outils pertinents qui abordent les problèmes sociaux et qui éduquent, forment ou sensibilisent les citoyens. Ces outils sont indispensables car ils permettent de remettre en question les systèmes de croyances contemporains et afin de mieux comprendre leurs enjeux. Parmi ces outils, on trouve notamment le système judiciaire, l'art et la littérature.

Cet article, cependant, considère la littérature comme un outil important permettant de remettre en question les systèmes de croyances contemporains et d'autres questions socio-culturelles sous-jacentes.

Le Dictionnaire de l'Académie Française définit la littérature comme une :

« Activité de l'esprit par laquelle un auteur, usant du langage écrit comme d'un moyen de création artistique, transmet les fruits de son imagination, de son savoir ou de sa méditation » (2024).

La littérature est toute œuvre écrite qui exprime l'expérience et les sentiments humains à travers l'imagination. C'est une composition qui raconte des histoires, met en scène des situations, analyse et défend des idées et exprime des émotions (Kent, 1895). Elle comprend des genres tels que la prose, la poésie et le théâtre.

La littérature africaine, quant à elle, peut être définie comme tout matériau de valeur artistique produit par des Africains sur l'Afrique et pour des Africains, quelle que soit la couleur de peau de l'auteur ou l'outil linguistique utilisé. Cette littérature incarne et aborde des aspects de la vie, de la société, de la philosophie et de l'expérience africaine, quelle que soit la langue dans laquelle elle est écrite. Elle peut aussi illustrer l'impact du contact de l'Afrique (ou des Africains) avec l'Occident et les Arabes. La littérature africaine était principalement orale, mais avec l'avènement de l'écriture grâce à l'éducation formelle, la littérature africaine s'est transmise sous deux formes : orale et écrite.

La littérature africaine contemporaine se divise en trois catégories qui reflètent l'évolution des expériences socio-historiques des peuples africains :

- **La première catégorie est centrée sur les récits du nationalisme culturel**, qui visent à éduquer les Africains sur le fait qu'ils possèdent une culture dont ils devraient être fiers. Ce phénomène, qui a dominé les écrits des années 1960, a compté des auteurs tels que Wole Soyinka, Camara Laye, Ngũgĩ wa Thiong'o, entre autres. Leurs écrits visaient à corriger et à restaurer l'image déformée de l'Afrique.
- **La deuxième catégorie d'écrits africains est centrée sur l'expérience nationale, le néocolonialisme et la désillusion postcoloniale.** Parmi les écrivains de cette catégorie figurent Maishe Maponya, Joe de Graft, Femi Osofisan et Athol Fugard, entre autres. Ils sont qualifiés de réalistes sociaux car ils utilisent des événements réels pour présenter leur position objective sur les irrationalités de leur environnement culturel.
- **La troisième catégorie de littérature africaine exprime un rejet réfléchi du continent africain contemporain tel qu'il est constitué, notamment dans sa dimension humaine.** Les œuvres littéraires de cette catégorie peuvent être qualifiées de littérature de désillusion, car elles mettent en lumière les trahisons et les déceptions du peuple africain après l'Indépendance. La plupart des écrits post-indépendance ont été consacrés à l'affirmation, à la préservation et à l'enseignement de la culture et de l'identité africaines car, après des siècles d'oppression, il y avait beaucoup à gagner à produire un nouveau récit et une nouvelle voix pour l'Afrique, corrigeant ainsi son image déformée.

La culture, composante narrative de l'histoire africaine, occupe une place cruciale dans les sociétés africaines et constitue l'un des deux principaux facteurs de pérennité de toute communauté. C.- L. Strauss (1993) définit la culture comme « *constituée par le principe fondamental de réciprocité et d'échange qui serait l'expression de la logique binaire, structure fondamentale de l'esprit humain* » (1967).

Il s'agit de l'ensemble des modes de vie d'un peuple, appris ou transmis de manière informelle d'une génération à l'autre. La culture est importante car, outre le fait de distinguer un groupe de personnes d'un autre, elle remplit également une fonction sociale : elle aide les individus à comprendre comment se comporter en société et favorise la coopération, l'unité et le progrès. Elle comprend les valeurs, les attitudes, les croyances, les comportements et l'usage de la langue partagés au sein d'un groupe. Pour Radcliffe-Brown (1969) la culture peut être divisée en aspects matériels (tangibles), comme l'alimentation, les vêtements et la technologie, et en aspects immatériels (intangibles), comme les croyances, les normes et les valeurs. Elle n'est pas statique et évolue au fil du temps (Radcliffe-Brown, 1969).

1. Principes moraux dans la culture africaine

Comme dans toute société où les valeurs morales constituent un aspect essentiel de la vie, dans les cultures africaines, la valeur morale est ancrée dans une importante tradition. Selon Leroi-Gourhan (1970), les valeurs morales sont les formes ou modèles de conduite considérés comme valables et donc chéris par la société. Elles constituent non seulement des principes de comportement, mais aussi des objectifs d'action sociale et individuelle (Leroi-Gourhan, 1970). La moralité, centrée sur le caractère, repose sur la nécessité d'assurer le bien-être humain.

L'importance de la moralité en Afrique se reflète dans certaines langues africaines :

- Par exemple en *akan*, une langue parlée au Ghana, on dit *onni suban* (il n'a aucune morale/aucun caractère) ;
- de même, en *éwé*, également parlé au Ghana, on dit *nonomo mele si* (il n'a aucune morale) ;
- en *yoruba*, parlé au Nigéria, *iwa omoluabi* désigne un « caractère vertueux ».

Le mot « *Omoluabi* » qui vient de la culture yoruba (Nigéria) désigne une personne correct, un individu moralement exemplaire. Un *omoluabi* se reflète également dans :

- *oro siso* (ses paroles),
- *inu rere* (sa bienveillance envers autrui),
- *otito* (la vérité),
- *iwa* (son caractère ou son comportement),
- *akinkanju* (sa bravoure),
- *iwa rere* (bon caractère ou comportement),
- *aso wi wo* (tenue vestimentaire correcte).

De nos jours, ces qualités – et les valeurs de façon générale – sont en déclin en Afrique. Plusieurs formes de comportements immoraux et ignobles sont manifestées sans aucune honte, prudence ou remords. Des comportements comme la corruption, la fraude sur Internet, la recherche, les relations sexuelles avant le mariage, les tenues vestimentaires indécentes, la paresse, entre autres, sont contraires à l'éthique de nombreuses cultures africaines. D'où l'urgente nécessité de restaurer ces qualités, indispensables à la reconstruction de la société.

2. Relation entre la culture et la littérature africaine

La littérature et la culture africaines sont, d'une manière ou d'une autre, liées voire même indissociable. La littérature africaine est un dépositaire de la vie culturelle des peuples autochtones. Elle sert également de vecteur de transmission culturelle d'une génération à l'autre. Cette tradition culturelle, comme mentionné précédemment, s'exprime dans la langue (proverbes et idiomes), l'habillement, la religion et les systèmes de valeurs. Prenant par exemple les proverbes ; en tant que moyen d'expression culturelle, ils servent à exprimer une position morale ou une vision du monde des Africains, de telle sorte qu'il semble impossible d'utiliser de meilleurs mots pour décrire une situation particulière.

La culture autochtone a proféré un charme singulier à la littérature africaine moderne en lui dotant de racines solides, de contextes et de cadres concrets et pertinents. La culture fournit à la littérature des allusions, des images et des symboles, une orientation esthétique et un impératif moral et éthique. La littérature africaine continue de se distinguer malgré les attaques coloniales et néocoloniales contre la culture autochtone. De même, les aspects matériels de la culture africaine ont été utilisés pour clarifier les mentalités qui ont laissé s'installer le colonialisme (Fanon, 1952).

Lorsqu'une pièce de théâtre africaine s'inquiète expressément de la dislocation des valeurs sociales ou de la décadence culturelle, elle le fait à travers le prisme de la moralité. De même, lorsqu'une pièce africaine traite de la lutte politique d'une conviction idéologique, la vision fondamentale, elle le fait toujours en se référant à une morale collective.

Depuis la vague des indépendances, la plupart des pièces africaines à thème culturel explorent constamment les nouvelles valeurs occidentales issues du colonialisme (Hunt, 2016). On peut donc en déduire que la littérature en Afrique a une fonction qui va au-delà du simple divertissement : elle est dépositaire de la vie culturelle des peuples et constitue une source majeure d'éducation pour les jeunes et ceux qui ont perdu le contact avec leurs racines. Il est noté que la culture autochtone africaine contribue à faire de l'Afrique un continent relativement humain (Hunt, 2016).

Considérant ce qui précède, cette étude vise à démontrer comment la littérature africaine pourrait être un outil de changement sociétal. Pour ce faire, elle examine les paradigmes et les positions morales concernant les questions qui affectent la société contemporaine et qui sont dépeintes dans la littérature africaine, ce qui lui permet de remplir les critères d'un outil de correction sociétale. S'appuyant sur l'ouvrage *Pétales de sang*, un roman de l'écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o, l'étude met en lumière et analyse les problèmes sociaux en émergence en Afrique ; explore comment la littérature africaine peut être utilisée comme outil de correction sociétale.

3. Étude de terrain

Le protocole de recherche que nous avons adopté pour cette étude est de nature exploratoire et qualitative. Il s'appuie sur une analyse textuelle et interprétative des textes sélectionnés. De plus, le cadre théorique utilisé est la théorie afrocentrique.

L'afrocentrisme est un cadre théorique qui prône une vision du monde afrocentrée concernant tout ce qui est africain. C'est un courant de pensée et d'action où la centralité des

intérêts, des valeurs et des perspectives africaines prédomine. Selon Cheikh Anta Diop (2000), l'afrocentrisme, en tant que paradigme critique, propose une relecture des productions culturelles africaines à partir de leur propre matrice civilisationnelle, rompant ainsi avec l'hégémonie des cadres d'analyse eurocentriques (Diop, 2000).

Cette théorie souligne que tous les aspects de la vie africaine – spirituels, sociaux, politiques et économiques – doivent être envisagés sous l'angle culturel africain. Théophile Obenga (2012) corrobore ce point de vue en soulignant qu'un examen de la réalité africaine du point de vue de l'Africain, qui place l'expérience africaine au cœur de la réflexion, reconnaît la voix africaine et réaffirme le caractère central de l'expérience culturelle comme point de départ pour créer une approche multiculturelle dynamique de la recherche (Obenga, 2012).

En substance, on peut en déduire que cette théorie condamne tout ce qui n'est pas africain dans la recherche de solutions aux nombreux défis économiques et sociaux auxquels sont confrontés les Africains. Cette théorie est sans aucun doute à la base du concept de promotion des systèmes de savoirs africains autochtones pour le développement socio-économique de l'Afrique.

Dans cette étude, la théorie de l'afrocentricité est adoptée en raison de sa pertinence pour la question de la culture autochtone et de sa capacité à apporter des solutions aux défis contemporains. Elle soutient le système de savoirs autochtones pour la restauration de la moralité dans toutes les sociétés africaines. L'étude postule que la littérature africaine est l'un des dépositaires des systèmes de savoirs autochtones africains, ce qui en fait un outil considérable pour le changement social souhaité.

4. Analyse et discussion

Comment les auteurs littéraires africains ont-ils abordé les questions sociales dans leurs écrits ? Le matérialisme est l'un des principaux fléaux sociaux de la société contemporaine. S'il constitue un problème social en soi, il est également à l'origine de nombreux autres problèmes sociaux. Il s'agit de la possession de biens matériels ou un désir dominant de rechercher la richesse et d'autres biens tangibles, supposés être la source ou le signe du bonheur, du confort, de la réussite et de la satisfaction dans la vie d'un individu.

Le matérialisme suscite de nombreux autres sentiments et actes indésirables, tels que la luxure, la jalousie, l'égoïsme, le désespoir, la corruption, la cupidité, le vol, le meurtre, le divorce et la perte des valeurs morales. Dans la société africaine contemporaine, la devise de nombreuses personnes est l'argent, qui est un élément du matérialisme, de sorte qu'il précède la morale. Le sujet de la menace sociale que représente le matérialisme est tiré des *Pétales de sang* est un roman de l'écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o, publié en 1977. Il est né en 1938 dans une région rurale du centre du Kenya, est l'une des voix majeures de la littérature africaine contemporaine. Formé dans les systèmes éducatifs coloniaux puis britanniques, il poursuit ses études supérieures à l'Université Makerere en Ouganda, avant de les compléter au Royaume-Uni.

Au fil de sa trajectoire littéraire, il passe du roman écrit en anglais à une écriture en kikuyu, sa langue maternelle, dans une volonté affirmée de résistance culturelle et politique. Ses premiers romans, tels que *Weep Not, Child* ou *The River Between*, marquent déjà son intérêt

pour les tensions entre traditions africaines et influences coloniales. Mais c'est avec des œuvres comme *Petals of Blood* et *Devil on the Cross* qu'il affirme un tournant résolument engagé, critique du néocolonialisme, du capitalisme sauvage et de la corruption des élites postindépendance.

À la suite de ses prises de position publiques et de son implication dans un théâtre populaire subversif, il est emprisonné sans procès à la fin des années 1970. Après sa libération, il choisit l'exil — d'abord en Europe, puis aux États-Unis, où il poursuit sa carrière académique. Professeur et penseur, il milite pour la décolonisation des esprits, la reconnaissance des langues africaines, et une littérature libérée des structures imposées par l'histoire coloniale.

L'intrigue se déploie autour de quatre figures centrales, réunies dans le village reculé d'Ilmorog, au Kenya, dans les années qui suivent l'indépendance. Tout commence par une enquête policière liée à l'incendie suspect d'une brasserie et à l'assassinat de trois puissants hommes d'affaires. Rapidement, les soupçons se tournent vers Munira, un enseignant ; Abdulla, vétéran de la lutte anticoloniale ; Wanja, femme marquée par la précarité et ancienne travailleuse du sexe reconvertie en patronne de bar ; et Karega, un jeune homme engagé politiquement.

Par un récit aux allers-retours temporels, l'auteur retrace leur arrivée à Ilmorog, leur combat quotidien face à la misère et à l'isolement, ainsi que leur marche collective vers la ville, espérant attirer l'attention du pouvoir. Mais ce qui se dessine surtout, c'est le bouleversement profond du village, pris dans la tourmente du « *développement* » économique, entre illusions modernisatrices, corruption et dépossession.

L'un des thèmes centraux du roman est la dénonciation de l'échec des élites postcoloniales à réaliser les aspirations des masses. Après la lutte pour l'Indépendance, les nouveaux dirigeants reproduisent les structures oppressives de l'époque coloniale. Le village d'Ilmorog, initialement symbole d'une communauté rurale unie, devient le théâtre de l'accaparement des terres et de l'exploitation capitaliste.

Ngũgĩ met en scène des personnages comme Kimeria, Chui et Mzigo, représentants d'une bourgeoisie corrompue qui collabore avec les intérêts étrangers. Leur enrichissement contraste avec la misère persistante des paysans, illustrant ce que Frantz Fanon appelait « *les pièges de la conscience nationale* ». La métaphore des « *pétales de sang* » renvoie à la violence inhérente à ce système, où le progrès économique se fait au prix de l'oppression des plus vulnérables.

Un autre enjeu majeur du roman est la perte des valeurs traditionnelles face à la modernité imposée par le capitalisme. Les personnages de Wanja et de Karega incarnent cette tension entre tradition et modernité. Wanja, prostituée malgré elle, symbolise l'exploitation des femmes dans une société patriarcale, tandis que Karega, intellectuel engagé, incarne la recherche d'une conscience révolutionnaire.

Ngũgĩ critique également l'éducation coloniale, qui perpétue une mentalité de soumission. L'école, au lieu d'être un outil d'émancipation, devient un instrument de domination, formant une élite déconnectée des réalités locales. Cette analyse rejoint les thèses d'auteurs postcoloniaux comme Chinua Achebe, pour qui la décolonisation des esprits est un préalable à toute libération véritable.

Malgré le pessimisme dominant, *Pétales de sang* laisse entrevoir la possibilité d'une révolte organisée. La grève des travailleurs et la mobilisation des paysans d'Ilmorog préfigurent un mouvement de contestation plus large. Karega, à la fin du roman, incarne cette lueur d'espoir : son engagement politique suggère que la lutte des classes reste le seul moyen de renverser l'ordre établi.

Ngũgĩ s'inspire ici des mouvements socialistes africains des années 1970, tout en rappelant que la véritable indépendance passe par une rupture avec le système capitaliste mondial. Son approche rejoint celle d'autres penseurs radicaux, tels que Walter Rodney, qui dénonçait le « *sous-développement* » comme une conséquence directe de l'impérialisme.

En Afrique, il est courant aussi que chaque jeune jouisse du prestige d'un « *grand homme* » et du respect qui lui est dû. On attend également d'un jeune qu'il revienne avec plusieurs produits étrangers afin de montrer sa classe et sa supériorité auprès de ses pairs et des autres membres de sa communauté. Il est vrai que l'Afrique urbaine contemporaine est avide de biens et de statuts étrangers, et submergée par la beauté agressive du superficiel, notamment en matière de mode, de titres creux, de sinécures pompeuses et de bibelots clinquants de la technologie occidentale. Cependant, non seulement cette mentalité détruit le développement du continent, mais elle révèle également l'esclavage mental discret des Africains envers leurs différents maîtres coloniaux.

5. Comment la littérature africaine a-t-elle été utilisée comme outil de correction sociale ?

Il a été avancé précédemment dans cet article que tout changement social souhaité peut être réalisé grâce à l'utilisation de moyens ou d'outils pertinents, dont la littérature africaine, qui s'attaque aux maux de la société et les combattent, et qui éduquent, forment ou sensibilisent au changement social. Ces outils sont indispensables car ils permettent de remettre en question les systèmes de croyances contemporaines et de mieux comprendre comment aborder ces questions.

Cheikh Anta Diop (1982) souligne également que l'une des responsabilités de la littérature est de susciter un sens de la beauté chez les individus et les sociétés. Il soutient en outre qu'une littérature qui ne suscite pas en nous un esprit critique, ne satisfait pas nos besoins spirituels et intellectuels, n'éveille pas notre sens de la beauté, n'aborde pas les dures réalités de la vie avec détermination et ne stimule pas un changement positif, n'est d'aucune utilité pour la société contemporaine et ne peut être qualifiée de littérature. Les textes littéraires africains qui pourraient promouvoir ce qui précède sont bel et bien des exemples de littérature pouvant servir d'outils de correction sociale.

L'analyse des textes montre que les écrivains et penseurs sociaux africains ont utilisé la littérature pour sensibiliser aux tendances pathétiques de l'espace africain, critiquer et condamner le statu quo en matière de matérialisme et de corruption, en utilisant divers personnages, et ont également utilisé la littérature pour appeler à une société positive.

Cette vision du rôle de la littérature africaine dans le changement social est également partagée par beaucoup d'auteurs cités précédemment. Ils ont postulé dans leurs études que la littérature crée indéniablement un éveil et une plateforme pour les débats sociopolitiques sur les réalités pratiques, et ont ainsi conclu que la littérature demeure un instrument de

changement social positif. De plus, la littérature est un outil efficace de changement social, car elle suscite de meilleures attentes quant au comportement des individus et rappelle les conséquences des comportements immoraux en société.

Conclusion

On considère généralement que les œuvres littéraires n'existent pas isolément ; il n'existe pas d'art pour l'art. Selon Georg Lukács (1992), toute œuvre littéraire a une fonction sociale. Elle est toujours liée à des structures sociales, même quand elle semble s'en détacher (Lukács, 2000). De plus, Ngũgĩ wa Thiong'o dans *Décoloniser l'esprit* (1986) soutient que la littérature est liée aux réalités de la vie, car elle s'intéresse à la société ou à l'humain en tant qu'unité sociale et à ses divers problèmes, tels que les valeurs sociales (Thiong'o, 2011).

Les écrivains africains et leurs œuvres littéraires, de la période précoloniale à la période coloniale et postcoloniale, sont devenus un outil de plaidoyer social et une avant-garde qui projette la culture africaine, puisant ses sujets et ses thèmes dans son environnement. Ils reflètent les désirs et les souhaits de la société à laquelle ils appartiennent.

Selon Ngũgĩ wa Thiong'o (1982), l'écrivain africain est comme une « *aiguille sensible qui enregistre, avec plus ou moins de précision et de succès, les conflits et les tensions de sa société en mutation* » (Thiong'o, 2011).

Cela signifie que les écrivains africains se considèrent comme les gardiens de la culture, de l'histoire, des aspirations et du développement de leur peuple. Ils ne peuvent pas rester silencieux face aux divers maux sociaux contemporains, d'où les exhortations et les messages correctifs contenus dans leur littérature. Ela (2013) remarque que les écrivains se sont métamorphosés en visionnaires, en soldats, en agents du changement social, utilisant leur écriture comme une arme (Ela, 2003). Les grands écrivains œuvrent donc au progrès en transformant leurs sociétés, en sortant les hommes et les femmes de leur apathie et de leur servilité, et en les libérant des chaînes des traditions asservissantes, des religions, du dogmatisme et de la dictature politique. Ils se lancent souvent dans une littérature militante, brandissant leurs idées comme un étendard, une lumière pour le peuple, et initient un changement révolutionnaire qui rend la société plus sage et plus progressiste. Cette littérature sert également des causes sociales et politiques qui pourraient servir à déclencher et à réaliser des réformes. On pourrait ainsi dire que la littérature est un catalyseur de corrections sociales. Les différents textes examinés dans cet article montrent clairement qu'elle permet de prendre conscience des dynamiques du matérialisme et de la corruption, et que leurs conséquences sont également décrites.

La littérature africaine sert de support à la démonstration des bons comportements, des bonnes attitudes et des idéologies indispensables au renouveau sociétal. Il existe également la possibilité de faire la différence envers et contre tout, même si cela a un prix, comme en témoignent les personnages de *Pétales de sang*. En définitive, compte tenu du potentiel de transformation sociale de la littérature, une culture de lecture de cette littérature doit être revitalisée et encouragée, en particulier parmi la génération Alpha, victime et promiseuse de ces menaces, car elle lui offre des mécanismes psychologiques de correction et d'orientation.

Références

- DICIONNAIRE de l'Académie française (2024).
- DIOP, C.A. (2000). *Nations nègres et culture: De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique*. Édition Présence africaine.
- ELA, J-M. (2003). *Repenser la théologie africaine, Le Dieu qui libère*. Paris : Karthala.
- FANON, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Paris : Éditions du Seuil.
- HUNT, M. (2016). *The world transformed : 1945 to the present*. Oxford University Press.
- KENT, C. W. (1895). What Is Literature? An Attempt at a Definition. *The Sewanee Review*, Vol. 3, No. 3, , pp. 307–13. <http://www.jstor.org/stable/27527848>
- LEROI-GOURHAN, A. (1970). *Leçon inaugurale au Collège de France* (5 décembre 1969), Publication du Collège de France.
- LÉVI-STRAUSS, C. (1967). *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris / La Haye : Mouton.
- LUKÁCS, G. (2000). *Le Roman historique*. Éditions Payot.
- OBENGA, T. (2012). *L'État fédéral d'Afrique noire : la seule issue*. Éditions l'Harmattan.
- RADCLIFFE-BROWN, A. (1969). *Structure et fonction dans la société primitive*. Paris : Éditions de Minuit.
- THIONG'O, N. W. (2011). *Décoloniser l'esprit*. La Fabrique Édition.

Pour citer cet article

Ismail BAGHAD, Fouad EL JABLY, Khalid EL JABLY, « La littérature africaine : un outil de correction sociétale. Étude afrocentrique », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 71–80.